

Un modèle de stratégie conversationnelle dans le débat électoral télévisé: *Destination Cotroceni*

Cristina STANCIU

Abstract: Ever since the Revolution that took place in 1989, the strategies and tools of investigation in the field of the media have undergone a process of modernization, whose main purpose lies in the organization of the information in an explicit and objective manner, in view of facilitating the delivery of the message to a particular target. This tendency of modernization is apparent in the conception of the electoral talk-shows, where the protagonists' management of the situation is decisive for the subsequent number of votes in their favour.

This paper constitutes a record of the peculiarities characterizing this new type of TV programme, highlighting the consequences of its structural constraints and the way they are reflected in the reality of the discourse.

Dans les émissions à caractère électoral, diffusées sur les chaînes de télévision roumaines, dans la période novembre-décembre 2004, une tendance de remaniement devient de plus en plus visible, au niveau du contenu et de la structure; cela peut être traduit, premièrement, par un processus de maturation, non pas de la classe politique roumaine mais de la manière de concevoir et de mettre en pratique nombre de projets, de stratégies et de programmes

européens en la matière, en faisant résulter des formats modernes qui s'imposent, avec succès, dans le paysage des médias autochtones. En consultant le site-ul <http://www.tvr.ro>, au chapitre ***Le Rapport 2004*** concernant l'activité de rédaction de la Société de radio-télévision, SRTV, il y en a une confirmation officielle : « *L'Année 2004 a représenté le début de l'activité de la Rédaction des Programmes d'Intégration Européenne et Reporters Spéciaux. C'était une année de consolidation éditoriale, l'année des lancements des projets, de l'étude du marché pour trouver des opportunités de développement. Pour répondre au besoin d'idées et d'expertises, on a constitué un groupe de Soutien de la Rédaction des Programmes d'Intégration Européenne et Reporters Spéciaux réunissant des membres de la société civile, de l'administration centrale et du milieu universitaire. Le but de la réunion de ce groupe était de fournir des idées et des suggestions concernant les moyens de transmettre les valeurs européennes et la thématique de l'intégration, en général.* »¹

La présente étude propose la notation des particularités de ces stratégies d'amélioration de ces nouveaux formats d'émissions et le repérage, à l'aide des outils de la pragmatique, de l'analyse conversationnelle et de l'analyse du discours, des conséquences que ces contraintes d'ordre structural imposent dans la matérialité discursive intrinsèque.

À la différence des campagnes électorales antérieures, lors desquelles sur les chaînes de télévision roumaines prédominaient les confrontations directes, ouvertes, de type « arène » entre les candidats, les monologues ou les clips publicitaires, en 2004 les candidats se sont retrouvés à l'intérieur d'un système avec des règles bien établies, système qui, d'une vision synthétique, correspondrait « aux règles de la démocratie ».

Un très bon exemple, dans ce sens là, nous offre l'émission ***Destination Cotroceni***, diffusée en direct, pendant une durée de quatre heures, sur la chaîne de télévision publique, vendredi, le 26 novembre 2004, à partir de 20 heures. **Le cadre participatif** est organisé en lignes symétriques dans la perspective **temps-espace** (on a prévu un laps de temps alloué à chaque candidat en partie), de la **thématique** (l'émission est structurée par sept tronçons thématiques) ou des **rôles interlocutifs**, trois modérateurs, responsables de la gestion d'ensemble dans la coordination de l'interaction des douze candidats aux présidentielles. Ces protagonistes sont, à quelques exceptions près, les seuls en mesure d'assurer, tour à tour, les fonctions d'*émetteur / récepteur* de la communication télévisée, conformément au modèle question-réponse d'une grille préétablie. Toujours sous le signe de la symétrie, se positionne le segment représenté par les participants collatéraux des discussions, les *bystanders* (dans l'acception de Goffman)², un groupe de neuf **spectateurs** pour chaque candidat. Pourtant ils ont, dans le cadre de l'interaction, un statut plus complexe que celui de simples témoins, par leur implication affective dans le soutien du candidat de leur propre parti, et par l'intervention d'un porte-parole, choisi par eux-mêmes. Plus intéressant encore c'est le statut de l'interlocuteur «ratifié», à qui, modérateurs et candidats s'adressent, *de facto* : le **téléspectateur**. On peut lui attribuer deux traits essentiels: la *pseudo-présence* et l'*hétérogénéité* : en dépit de son absence du contexte circonstanciel, il représente pourtant un élément clé du contexte communicatif, étant dans la position de celui qui va mettre à l'amende, ou qui va créditer par vote, finalement, la performativité des actes de langage accomplis par **l'énonciateur-candidat**. D'autre part, le dernier va choisir, implicitement ou explicitement, dans et par son discours, un

public-cible à qui il s'adresse presque exclusivement, pour satisfaire à leur horizon d'attente du point de vue idéologique. La connaissance du segment constitué par le public-cible, avec sa stratification socio-culturelle, représente un but en soi pour la définition des principes de fonctionnalité et d'efficacité du discours dont chaque énonciateur est responsable (soit-il candidat et/ou appareil de parti responsable de l'élaboration de la plate-forme programme). De l'autre côté, au fur et à mesure que le **modérateur principal** énonce son questionnaire et, en général, toutes les interventions qui s'imposent de sa part, on peut délimiter derrière sa parole l'existence d'une suite d'autres instances énonciatives qui se retrouvent l'identité soit dans les particularités thématiques des discours de l'autorité de la **société civile** (ex. des questions concernant le milieu rural, les émigrants roumains, la vie étudiante, etc), l'**autorité des institutions européennes** (la corruption, l'extrémisme, le problème des minorités), l'**autorité des institutions de l'état de droit** (par l'obligativité de remplir un questionnaire ciblé sur la Constitution), l'**autorité du comité rédactionnel de l'émission**, qui a établi la configuration interlocutive par la définition des règles connues au préalable (deux semaines avant) par les candidats / le staff de parti.

La suite des événements dont l'ensemble constitue le texte de cette émission est complétée par l'insertion d'autres types de systèmes sémiotiques (films, photos, affiches électorales, etc) qui actualisent une constellation de nouveaux contextes adjacents au contexte principal. À cela on peut ajouter la perspective d'un axe relationnel entre les interlocuteurs, et surtout entre les contracandidats, avec la préexistence **des données externes** du contexte présuppositionnel que ceux-ci detiennent ou **des données internes**, que l'on crée au fur et à mesure de l'échange verbal. Il faut noter que

les adresses directes entre les contre-candidats sont totalement défendus par la règle du jeu, le droit à la replique étant réservé à la fin de l'émission. Ainsi, retrouve-t-on un détour dans le caractère des actes de langage accomplis, « de menace » autant pour la « face positive » pour chaque candidat en partie (parce qu'il veut être reconnu ou apprécié) que pour sa « face negative » (par le besoin de défendre le territoire personnel)³, l'intervention réparatrice étant effectivement contrôlée par les médiateurs.

Ainsi, le modèle électoral que l'on nous propose dans cette émission se constitue-t-il en un genre particulier d'interaction où les énonciateurs-candidats sont confrontés aussi bien à leurs adversaires qu'à leur propre discours scindé entre spontanéité et scénario annoncé. Les conséquences de ces contraintes d'ordre structural imposent des traces spécifiques dans la matérialité discursive intrinsèque. Reste à déceler les éléments relevant du caractère de **sponsanéité des interactions verbales** réalisées lors de ce type de débat et les éléments relèvant du caractère **institutionnel du discours électoral**, considéré comme un sous-genre du discours politique. Car, d'une part, « *Tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants [...] exercent les un sur les autres un réseau d'influences mutuelles – parler c'est échanger, et c'est changer en échangeant*⁴ [...] ». Dans cette perspective, on considère donc que tout processus communicatif implique une détermination réciproque et continue de comportements des partenaires en présence ». D'autre part : *L'usage de la langue ne se limite pas aux seuls échanges linguistiques « courants » ; dès qu'on aborde le domaine des différents types de discours on a nécessairement affaire à des systèmes plus ou moins lâches de contraintes spécifiques [...]. Chaque type de texte peut se caractériser par un fonction-*

nement original des structures linguistiques et les personnes en sont partie prenante».⁵

Les réalités sus-mentionnées ont, sans doute, des conséquences immédiates dans les réalisations de ces structures linguistiques et représentent autant d'hypothèses de travail : des transgressions thématiques résultées d'un manque de compétence communicative dans le cas de certains interlocuteurs, ou le refus des règles du jeu préétablies (de légitimation donc de l'archiconcept de **coopération**), l'utilisation des moyens d'expressions réactives (*defensives* ou *offensives*, *jeux mimétiques* sous le signe de *l'entente ou jeu agonial*⁶) dans des structures revêtues des implicites et des présuppositions, car leur expression directe est souvent interdite, la formulation des stratégies de persuasion et les récurrences qu'on révendique du contenu du code idéologique de parti, au travers les réponses imposées, variations stylistiques plus marquées dans le cas de ce type d'interaction, en fonction du statut du public-cible vers lequel l'on oriente l'argumentation.

Caractère formel ou colloquial ?

Il est généralement reconnu que le discours politique (tout comme le discours journalistique) n'est pas fortement marqué et qu'il puise ses valences d'identité spécifique à d'autres types de discours. Cette problématique est d'autant plus mise en cause quant au discours électoral qui, visant à recouvrir une aire de réception du message politique formée d'un public hétérogène, s'empare des moyens d'expression relevant de l'oralité familiale, comme une tendance de nos jours. L'intrusion massive de ces éléments d'oralité (lexicaux, grammaticaux, syntaxiques, stylistiques) est visible dans la mesure où ils s'avèrent être en contraste avec les tonalités

graves des styles juridico-administratif, religieux, voire lyriques qui tirent leur substance d'une ancienne tradition rhétorique.

Le format de l'émission faisant notre objet d'analyse semble adopter cette tendance, par sa conception même, alternant les questions qui produisent des interruptions dans l'espace public ou privé des candidats-participants au discussions. Sous cet angle, les structures linguistiques vont subir les actions des relations qui se construisent entre les interactants eux-même, en face à face ou, mieux, par une *interface* (le modérateur). Il s'agit des questions qui, par les réponses attendues, ont le pouvoir de préfigurer ou de confirmer le profil politico-idéologique des candidats d'une part, et d'autre part, de se constituer en révélateurs de leur profil psychologique : questions déclarées incommodes dans la biographie du candidat, questions faciles (*Quel est votre plat préféré ? Où est-ce que vous préférez passer vos vacances ? Quand est-ce que vous avez fait les courses, le plus récemment ?*) questions fortement spécialisées (un test des connaissances aquises sur la Constitution) ou fortement ciblées sur des problèmes actuels sociaux et relevant des stratégies politiques, internes ou externes. Cette alternance de registres de l'appareil interrogatif se traduit par un certain jeu de manœuvres censées à régir des négociations sur le dévoilement de l'image positive ou négative du candidat. Aussi, au sous-chapitre *Le but de l'interaction*, C. K.-Orecchioni, construit-elle une typologie des interactions⁷:

Egalement graduel et déterminant pour une typologie des interactions : l'axe de leur « formalité ». Qu'on se contente d'opposer binairement les échanges « familiers » (« colloquial ») aux échanges « formels » (« cérémonial »), ou que l'on préfère distinguer plus finement, comme Joos (1962) cinq degrés sur cet axe (intime, familier, consultatif,

soutenu, guindé), il n'en reste pas moins que c'est en réalité à un continuum que l'on a ici affaire, comme le note Sacks et al. (1978 : 45-7) en conclusion de leur étude sur le fonctionnement des tours de parole – toute interaction se localisant après eux quelque part sur un axe linéaire reliant deux positions extrêmes, occupées l'une par la « cérémonie » (qui se déroule selon des règles très strictes, en ce qui concerne en particulier l'alternance des tours) et l'autre par la conversation (où cette alternance se détermine au coup par coup, dans le feu de l'action).⁸

Et, au pied de page, l'auteure poursuit l'idée :

On pourrait croire que les formes non marquée d'interaction sont celles qui occupent sur cet axe une position médiane (comme l'entretien ou le débat), mais il n'en est rien : pour Sacks et al., la conversation représente à la fois :

un cas limite selon cet axe,

et la forme basique de toute interaction, dont dérive par transformation toutes les autres formes, la cérémonie devant être considérée comme « the most extreme transformation of conversation » (1978 : 47).

Au parcours de l'émission on retrouve des styles et des tons particuliers pour chaque niveau de formalité mentionnée, chacun à ses structures plus ou moins ritualisées :

– **consensuelles** = intime, familier, consultatif, soutenu, guindé :

Sunt si eu inginer si cunosc foarte bine problema acestor oameni...

Moi aussi, je suis ingénieur et je connais très bien le problème de ces gens...

Il salut pe domnul Vadim Tudor ca reprezentant al unui partid care ființează legal în România...

Je salue M. Vadim Tudor en qualité de représentant d'un parti qui fonctionne légalement en Roumanie...

Fara îndoială ca voi trebui să iau în continuare măsuri puternice împotriva corupției...

Sans doute que je vais encore prendre de fortes mesures contre la corruption...

Nici o întrebare nu e incomoda...

Il n'y a aucune question incommodante...

Fara nici o problema...

Aucun problème...

– **conflictuelles** = *dispute, prise de bec, querelle, démêlé, polémique, engueulade⁹:*

E o calomnie ce zice domnul Marko Bella...

C'est une calomnie ce que M. Marko Bella dit...

– *Iata întrebarea incomoda pentru dumneavoastră*

– **Incomoda pentru dumneavoastră, domnisoara !**

– *Voilà la question incommode pour vous*

– **Incomode pour vous, mademoiselle !**

– *[...] proveniti din rândurile serviciilor secrete...*

– **Provin din rândul românilor, stimată doamna!**

– *[...] vous provenez du milieu des services secrets*

– **Je proviens du milieu des roumains, chère madame!**

Niciodata buna mea crestere de român nu va face si nu va lasa niciodata loc unei asemenea ipoteze false...

Jamais ma bonne éducation de roumain ne fera et ne laissera place à une hypothèse tellement fausse...

Ce se întâmpla aici este o mascarada!

Ce qui se passe ici c'est une mascarade!

Ma furati la cosnita!

Vous me roulez!

Aici nu am venit sa-mi puneti întrebarile astea!

Je n'y suis pas venu pour que vous m'adressiez de telles questions!

– persuasives vs dissuasives :

Un comandant de nava nu poate sa nu fie un om de echipă...

Un commandant de navire ne peut pas ne pas être un homme d'équipe...

Nu vad de ce ar incomoda un candidat din Timisoara...

Je ne vois pas pourquoi il pourrait déranger, un candidat de Timisoara...

– offensives vs défensives :

Cred ca n-au legatura cele doua lucruri...

Je crois qu'il n'y a aucun rapport entre les deux choses...

Daca îmi va da populatia arma parlamentului voi trage cu ea în politicienii care au distrus aceasta tara!

Si la population me donne l'arme du parlement je vais abattre avec elle les politiciens qui ont détruit ce pays!

Prédilection pour le(s) discours institutionnalisé(s)

Rituels spécifiques aux débuts des émissions, premières questions, premières réponses : on demande aux candidats, après avoir visionné un clip-carte de visite, présentant leur activité professionnelle et politique, d'apporter les compléments d'information qui leur paraissent essentiels pour l'impact sur public, au sujet de leur personnalité, et, ensuite, de répondre à une question incommodante visant la même aire. Il est intéressant de voir comment ces compléments apportent des mots étiqueteurs, des récurrences que l'on retrouvera après, pendant toute la « représentation » de chaque candidat en partie définissant une psychologie humaine et un profil politique. En voilà les mots étiqueteurs, les plus suggestifs arrêtés par nous, pour :

George Becali : *biserica, bogatie, fapte crestinesti, oameni sarmani / église, richesse, gestes chrétiens, pauvres gens ;*

Marian P. Milut: *Institutia Dialogului Social, Institutia Statului, socio-democratia româneasca, integrarea în UE / L’Institution du Dialogue Social , l’Institution de l’Etat, la socio-démocratie roumaine, l’intégration dans l’UE ;*

Aurel Radulescu: *licentiat în Teologie, preot si avocat al comunitatii românesti din Statele Unite ale Americii / licencié en Théologie, prêtre et avocat de la communauté roumaine des Etats Unis ;*

Traian Basescu : *comandant de nava, echipaj, pericole, razboi, foc, furtuna, mare / commandant de navire, équipage, danger, guerre, feu, orage, mer ;*

Gheorghe Dinu : *masterat în legislatia economică, servicii secrete, justitie, politie, avocat, nu este membrul vreunui partid politic / master dans la législation économique, services secrets, justice, police, avocat, il n'est membre d'aucun parti politique.*

La majorité des candidats déclarent donc, par ces mots étiqueteurs, une préférence pour des discours institutionnalisés à travers lesquels ils se construisent leurs stratégies de communication ou l'idéologie de parti. Parmi ces discours, semblent se profiler comme les plus représentatifs, dans l'ordre des préférences des candidats, le discours religieux et le discours juridico-administratif. Sans se démarquer nettement, ces types de discours interfèrent le plus souvent ou font place à d'autres sous-types (sportif, théâtral, militaire, etc.) ou bien aux marques affectives relevant de l'oralité.

On constate que dans ce cas-là, les textes relevant de ces deux discours ne s'avèrent pas fondamentalement informatives et objectives, la priorité n'est plus celle d'émettre des jugements de vérité afin de construire la propagande du propre parti mais ils se servent de ce que ces discours offrent en particulier, le paradigme de l'autorité qu'ils représentent, la position officielle qu'ils confèrent au locuteur.

Gh. Dinu : *Eu, Gheorghe Dinu, conferentiar universitar, doctor în drept și avocat, fost ofiter cu funcția de general în serviciile secrete, cer poporului să aleaga un președinte competent...*

A. Radulescu : *Astazi as primit cadou Sfântul Gheorghe [...] care va ucide balaurul coruptiei, al minciunii și al saraciei din România [...]. E o blasfemie pentru ca românii*

au ajuns unde au ajuns.[...]toti cei marii corrupti sa nu voteze preotul Aurel Radulescu.

G. Becali : *Mi-a dat Dumnezeu o avere [...]. La rugaciune m-am întrebat : « Doamne ce vrei de la mine ?» [...] Am o datorie sfântă fata de poporul în care m-am nascut...*

Gh. Dinu : *Je, soussigné, Gheorghe Dinu, maître de conférence, docteur en droit et avocat, officier en réserve, remplissant la fonction de général, je demande au peuple d'élire un président compétent...*

A. Radulescu: *Aujourd’hui j’ai reçu comme cadeau Saint Georges, [...] qui va tuer le dragon de la corruption, du mensonge et de la pauvreté en Roumanie [...]C'est une blasphémie que les Roumains soient arrivés à ce point là [...]Tous les grands corrompus, ne votez pas le prêtre Aurel Radulescu.*

G. Becali : *Dieu m'a donné une fortune [...] Et lorsque je priais je me demandais «Oh, mon Dieu, qu'est-ce que Tu veux de moi? ?» [...] J'ai un saint devoir à accomplir pour mon peuple au milieu duquel je suis né...*

Quant à l’usage des formes discursives à dominante religieuse ou historique, leurs forces de persuasion diminuent ou peuvent avoir un effet contraire lors de l’irruption d’autres types de langages (surtout colloquial), en neutralisant la cohérence des arguments :

Mediatorul : *Daca veti deveni presedinte veti continua sa va schimbatii atitudinea si deciziile în baza sfaturilor consilierilor straini?*

C. V. Tudor: [...] am fost acuzat ani de zile de xenofobie. Noi nu suntem xenofobi, noi suntem împotriva ticalosilor. Important e ca omul sa fie om si mai importante decât functiile efemere sunt relatiile noastre cu bunul Dumnezeu; Avem un consilier strain în Biblie, foarte important; este faimosul Iosif, fiul lui Iacob, si care a devenit chiar primul ministru al faraonului si l-a sfatuit... i-a talmacit visul si l-a sfatuit sa scape Egiptul si celelalte comunitati de o pustietoare seceta.

Le médiateur : Si vous êtes élu président allez-vous continuer à changer vos attitudes et vos décisions en fonction des conseils que les conseillers étrangers vous offrent ?

C. V. Tudor: [...] pendant des années j'ai été accusé d'être xénophobe. Nous ne sommes pas de xénophobes, nous sommes contre les salauds. Il est important que l'homme soit un homme et plus importants que nos fonctions éphémères sont nos rapports avec le bon Dieu. Nous avons un conseiller étranger dans la Bible. Très important, c'est le célèbre Joseph, fils de Jacob, qui est devenu le premier ministre même du pharaon et qui lui a conseillé d'échapper l'Egypte et les autres communautés d'une menaçante sécheresse.

La dépendance de la conversation de son contexte situationnel et communicationnel et d'autant plus la spécificité de ce type de discours préconstruit mis dans des formes typisées et conventionnelles font résulter des formules de compromis qui répondent d'une part au besoin de persuader et de consolider la ligne du discours du parti et d'autre part de répondre aux principes de coopération. Pour ce faire, on se sert de stratégies souvent faciles, réalisées par la métaph

phorisation conventionnelle et rudimentaire, par exemple le transfert métaphorique entre politique et sport, car très souvent le dernier offre des modèles linguistiques et figuratifs plus populaires, donc plus accessibles :

Mediatorul : *În ce sport v-ar fi placut sa faceti performanta?*

Gh. Dinu: *Mi-ar fi placut sa fac performanta în sportul de a termina cu coruptia din tara, cu abuzurile din tara, în sportul de a impune legea în România, pentru ca numai un avocat poate sa dea legi pentru români [...].*

Mediatorul : *Nu va întreb cum se practica acest sport...*

Gh. Dinu : *Se practica mergând de doi ani de zile în toate județele din România.*

Mediatorul : *Domnule Nastase intr-o echipa de fotbal, ce post ati ocupa ?*

Adrian Nastase : *Capitan de echipa si coordonator de joc. Mi se pare... este de fapt si ceea ce am facut până acum. Ca prim ministru am coordonat o echipa cu oameni exceptionali, cu oameni deosebiti. [...] Eu consider ca politica este de fapt un sport de echipa...*

Le médiateur : *Dans quel sport auriez-vous aimé avoir de la performance ?*

Gh. Dinu : *J'aurais aimé avoir de la performance dans le sport d'en finir une fois avec la corruption dans le pays, avec les abus dans le pays, dans le sport d'imposer la loi en Roumanie, parce que seul, un avocat peut faire des lois pour les Roumains...*

Le médiateur : *Je ne vous demande plus comment on pratique ce sport...*

Gh. Dinu : *On le pratique en parcourant, pendant deux ans, tous les département de Roumanie...*

Mediatorul : *M. Nastase, dans une équipe de football, quel poste occuperiez-vous?*

Adrian Nastase : *Capitaine d'équipe ou coordinateur de jeu. Il me semble... en fait c'est ce que j'ai fait jusqu'ici... Comme premier ministre j'ai coordonné une équipe avec des gens d'exception, avec des gens peu communs. [...] Moi, je crois que la politique représente en fait un sport d'équipe...*

Nous sommes loin d'avoir épuisé notre argumentation concernant l'existence d'un discours ayant ses spécificités émergées du caractère rigide de ce nouveau format d'émission télévisée dont la conception s'avère être plus que nécessaire dans le paysage politique autochtone où longtemps a régné l'anarchie, le désordre, la violence verbale, l'imposture et le mensonge. Le candidat qui réussit à concilier, dans ce système bien réglé, transparence dans l'expression, force persuasive, jugement objectif et savoir communicatif dans le but de transmettre des messages responsabilisés à son public-cible, mérite d'être éligible et de jouer un rôle de premier ordre sur l'échiquier politique d'un pays qui se déclare vouloir adhérer aux valeurs européennes.

Bibliographie

- Blanchet, Philippe, **La pragmatique. D'Austin à Goffman**, Paris, Bertrand - Lacoste, 1995.
- Cristea, Teodora; Stoean, Carmen, **Eléments de pragmatique linguistique**, Editura ASE, Bucuresti, 2004.
- Goffman, Erving, **Les rites d'interaction**, Les Editions de Minuit, Paris, 1974.

- Ionescu - Ruxandoiu, Liliana, **Conversatia. Structuri si strategii**, Editura ALL Educational, Bucuresti, 1999.
- Kerbrat - Orecchioni, Catherine, **La Conversation**, Editions du Seuil, Paris, 1996.
- Kerbrat - Orecchioni, Catherine, **Les interactions verbales**, Armand Colin, Paris, 2001.
- Maingueneau, Dominique, **L'enonciation en linguistique française**, Hachette, Paris, 2001.

Le corpus de texte est l'enregistrement vidéo de l'émission *Direction Cotroceni*, transmise sur la chaîne publique TVR 1, 26 novembre 2004, à partir de 20h.

Notes

¹ Notre traduction.

² Voir Goffman, E., 1974.

³ *Ibidem*.

⁴ Voir Kerbrat-Orecchioni, C., 2001, p.17.

⁵ Voir Maingueneau, D., 2001, p. 31.

⁶ Voir Kerbrat-Orecchioni, C., 2001, p.128.

⁷ Voir Kerbrat-Orecchioni, C., 2001, p.126-127.

⁸ Les ouvrages cités : Joos, M., 1962: **The Five Clocks**, La Haye-Mouton; Sacks, H., Schegloff, E., Jefferson, G., 1978, *A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation*, in Schenkein (éd.): p.7-55, 1^{re} éd. 1974, « **Langage** », 50: p. 696-735.

⁹ Voir Kerbrat-Orecchioni, C., 2001, p.128.